

Le Jour, 1952

1er janvier 1952

CHANCES ET PROBABILITES

Le nouvel an trouve le monde déprimé et frivole : déprimé parce que l'on s'arme trop ; frivole parce que l'oubli est le propre de l'homme. On se fait à tout et l'on finit par vivre à peu près normalement dans le péril.

L'habitude est une seconde nature. On a évoqué tant de danger que le plus grand nombre ne veut plus y croire. Ainsi, au cours des grandes révolutions, les gens vivaient leur vie alors qu'il suffisait d'un mot, d'un signe pour les envoyer à la mort.

Le calcul des probabilités pour 1952 est contre le pire. C'est un calcul qui trompe et qui n'a que la valeur de l'approximation. Mais c'est une valeur dont il faut tenir compte.

Les apparences sont pour le pire et les probabilités contre le pire. Nous ne nous fierons pas aux apparences et nous nous mettrons du côté des probabilités. Le meilleur argument, il nous semble, est que la guerre ressemblerait à la fin du monde. Une guerre « préventive » ne serait maintenant concevable que si l'Est pouvait menacer l'Ouest de l'emploi brusqué d'une arme décisive. Tel ne paraît pas être le cas.

Comme M. Churchill, l'autre jour, déclarons-nous optimiste. « Tout est beau quand il fait beau temps ». Le ciel est radieux au moment où nous écrivons. La tempête peut venir mais le paysage est si lumineux, la nature est si belle que nous tiendrons la tempête pour improbable aujourd'hui. Ainsi, de la guerre, cette année. Des malheurs qu'on croyait imminents, on les a vus conjurés ou reculés de dix ans. Et gagner un an, gagner un seul jour parfois, c'est gagner la paix.

Certes des pensées obscures travaillent la terre entière. Et les plus clairvoyants constatent l'impuissance de l'homme et s'attristent. Le règne de l'ordre ne dépend peut-être plus de l'humanité. **Personne n'en trouve plus la voie par l'action ; et les philosophes, on ne les croit plus.** Pauvres philosophes d'ailleurs, en pleine contradiction et comme en déroute ! Mais il reste en ce monde des traditions solides et des guides sûrs. La nouveauté n'a pas tout emporté. On peut encore bâtir sur le rocher. Les hommes ne sont pas dans le désarroi depuis qu'ils existent. **Ils ont entendu, mainte fois, la grande voix de l'infini.**

Promettons-nous au seuil de la nouvelle année, de ne point mentir à nous-mêmes. **Promettons-nous de faire de nos actes l'aboutissement de nos convictions et non point celui de nos passions. Individuellement et collectivement, si c'est vraiment la paix que nous cherchons, nous trouverons la paix.**

M. C.

